

## **Chronique de l'exposition *Où sont les femmes ?* une centaine de tableaux, sculptures exposées au Palais des BX Arts de Lille novembre 2023- Mars 2024**

***Vera Dupuis, le 15 novembre 2023***

Il s'agit d'une enquête sur les artistes femmes du musée, en effet, les deux commissaires de l'exposition, Alice Fleury et Camille Belvèze ont découvert que, parmi les 60.000 œuvres du musée de Lille, seules 135 sont peintes par des artiste-femmes (juste pour information : La SSAAL a fait rentrer en 1965 seulement une femme membre titulaire, Mlle Le Maître, Professeur scientifique à la Faculté Libre de Lille)

En parcourant l'exposition je découvre tous les dix mètres une œuvre en lien avec notre Société des Sciences, tout ce que je lis dans nos Mémoires est sous mes yeux, en couleur ou écrit en noir et blanc sur les cartels.

Le legs Wicar est mentionné pour deux dessins du 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècle, deux artistes femme, l'une italienne Elisabetta Sirani, l'autre allemande, Angelika Kauffmann ; grâce au legs Wicar de 1200 dessins de la Renaissance, le musée de Lille avec son cabinet de dessins figure parmi les **5** musées au monde les plus richement dotés en dessins.

En poursuivant l'exposition je tombe sur le tableau peint par Mathilde Hautrive, une vue du *Grand Canal de Venise* avec la Mention « DON DE LA SSAAL au Musée de Lille en 1913 ». Plus loin je croise deux portraits, le peintre Pharaon de Winter membre de la SSAAL 1893 et Carolus Duran premier Boursier Wicar (il a séjourné à Rome 4 années à partir de 1862), puis un tableau qui a pour thème *La Maison de Campagne à Thumeries de Pierre Legrand* (avocat et député, membre très actif de la SSAAL à partir de 1832).

Dans la partie contemporaine nous avons deux splendides gravures de l'artiste Catherine Jansens, lauréate de notre Société en 1970 du Prix Deplechin et qui sera trente ans plus tard (en 1999) à nouveau lauréate boursier pour l'atelier Wicar à Rome2 – En 1909, l'artiste peintre Melle Mathilde Hautrive, est élue boursier de la fondation Wicar, elle part en 1910, séjourne 3 ans dans l'atelier Wicar, rentre en 1913. A propos de son élection on lira dans nos Mémoires de l'année 1911 : « Comme toujours, la Bourse Wicar est à l'ordre du Jour, d'autant plus qu'en 1910 notre Société a dû laisser faire à Rome dans l'atelier de Wicar, Villa Del Ventaglio N°7, quelques gros travaux d'aménagement sous la surveillance de notre représentation à Rome (M. Ruffray, Consul Général et Président des Pieux établissements de France à Rome). Notre lauréate pour l'année 1910 est

Mlle Hautrive et justement, notre consul, M. Ruffray, se demande si la nomination d'une femme comme pensionnaire Wicar est conforme au testament du Chevalier ; la SSAAL répond « *La nomination de Mlle Hautrive est absolument conforme au testament du Fondateur* » et lui avance aussitôt 900 F pour lui permettre de rejoindre immédiatement son poste à Rome » (Voir ci-dessous le tableau Vue de Venise, et le PS le PS en bas d'article un court extrait relatant son séjour).



## LE NORD À PARIS

-:- Les Célébrités septentrionales -:-

M<sup>lle</sup> Mathilde HAUTRIVE

**La titulaire du prix Wicar en 1909. — Les ascendants de la lauréate.  
Le féminisme à la Villa Médicis. — Une artiste contente de son sort.**

On se souvient qu'au concours organisé cette année par la Société lilloise des Sciences et des Arts, le prix du chevalier Wicar a été attribué à Mlle Mathilde Hautrive. Ce succès d'une de nos compatriotes a été considéré, dans le monde artistique, comme une véritable victoire féministe. Sans doute, ce n'est pas encore, comme certains le suggèrent, le grand prix de Rome qui tombe en quenouille, mais il n'en est pas moins exact de voir là une étape accomplie vers un nouvel ordre de choses et l'annonce d'un prochain changement dans les traditions académiques. En effet, la bourse Wicar constitue une sorte de grand prix de Rome régional, puisqu'il permet aux lauréats de la ville de Lille de passer en Italie quatre ans d'études. Mlle Hautrive est ainsi la première femme-artiste à forcer les portes de la Villa Médicis, que dirige, à l'heure actuelle, un autre septentrional et Lillois, autre prix Wicar, en son temps, M. Carolus-Duran.

Mlle Mathilde Hautrive est née à Lille, le 27 septembre 1881, d'une vieille famille

nombreux représentants. On a rappelé justement que le grand-père de la lauréate, le docteur Hautrive, fut inquiet, en même temps que le directeur de l'Echo du Nord, Vincent Leleux, pour ses opinions républicaines. Il passa même en Cour d'assises, sous le prétexte alors aisé, de délit de presse. Le docteur Hautrive était une personnalité très en vue et son érudition lui avait valu d'être nommé secrétaire de la Société des Sciences. En remontant la lignée paternelle de Mlle Hautrive on lui trouverait d'illustres attaches. Elle est, en effet, apparentée au général Hoche, de qui la sœur, Mme Lerouge-Hoche, était son arrière-grand-mère. Plus près de nous, par sa mère, l'artiste est la nièce de M. Charet, capitaine d'armement de la Chambre de Commerce de Dunkerque, le plus courageux et certainement le plus médaillé de tous les sauveteurs du Nord, et d'ailleurs décoré de la Légion d'honneur.

Mlle Hautrive était son père, un ami de Testelin, et qui s'occupa beaucoup de po-

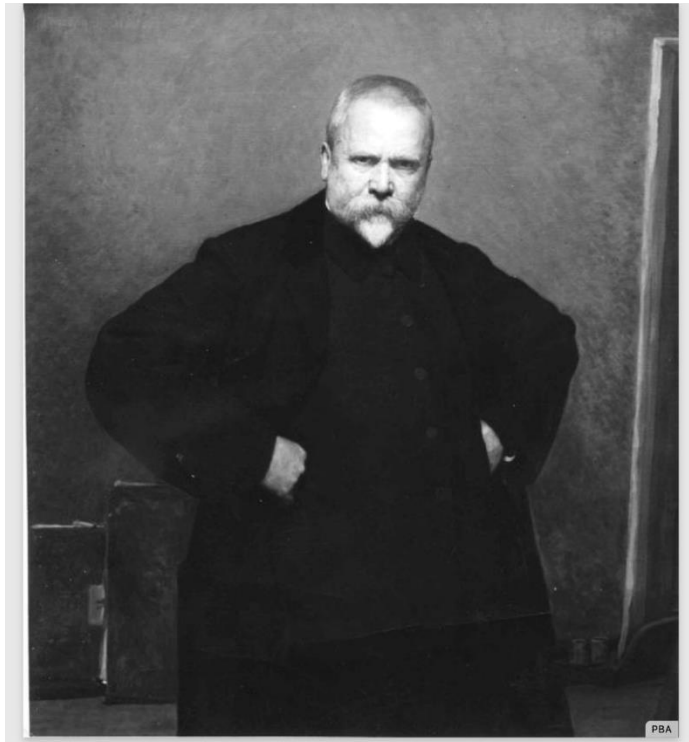


M<sup>lle</sup> HAUTRIVE

Et, ci-dessous CAROLUS DURAN Portrait 1909 peint par Marie Villedieu  
 - né le 4 juillet 1837 à Lille de parents aubergistes  
 - décédé le 17 février 1917 à Paris  
 Premier Boursier SSAAL de la Fondation Wicar Rome en 1862  
 Directeur de l'Académie de France à Rome, Villa Médicis de 1905 à 1913.



De même que



NB Concernant l'autoportrait ci-dessus de Pharaon de Winter – seul tableau dans l'exposition peint par un homme – il avait dans son atelier rue de l'Entrepôt à Lille de nombreuses élèves-femmes. Voici ce qu'écrit aujourd'hui la conservatrice à propos de son choix d'accrocher cet autoportrait :

*Chère Vera,*

*Oui en effet nous avons décidé de réunir le maître Pharaon de Winter et son élève Jane Agnes Chauleur Ozeel avec ces deux autoportraits construits de manière assez semblable ( représentation dans l'atelier, avec le chevalet sur la droite et les port folios au fond à gauche) mais que tout oppose : le style académique, la posture sévère et autoritaire d'un artiste au sommet de son art qui toise le spectateur de son regard, de l'autre une touche vivante et moderne, une posture introspective et méditative.*

*Alice Fleury*

**PS Court extrait du livre disponible sur le Site de la Bnf, Gallica :**

Artistes de mon temps. Volume 3 / Émile Langlade (1863-1939) Editions "le Point" Paris 1929-1938 (pages 161 à 172)

« Mademoiselle Mathilde Hautrive est née à Lille, le 25 septembre 1881. Elle appartient à une vieille famille de la Flandre française. Du côté paternel son grand-père, le Docteur Aimé-Adolphe Hautrive était Membre de la Société des Sciences et Arts de Lille (il devient membre en 1829 et son bibliothécaire de 1831 à 1839, auteur du premier catalogue de la Bibliothèque de la SSAAL 1839 ndlr.) Elle obtint le prix Fondation Wicar en 1909 et part à Rome dans

l'atelier Wicar de 1910 à 1913. Le prix Wicar est attribué à la suite d'un concours organisé par la Société des Sciences et des Arts de Lille, mais il faut que le lauréat soit Lillois. Si Mlle Hautrive posa sa candidature, ce fut bien le fait du hasard. « A Paris — a-t-elle raconté — nous étions, tout à fait, dans l'ignorance de ce concours. Mais une de mes camarades ayant vu une affiche qui l'annonçait, se hâta de m'écrire aux Sables d'Olonne, où je faisais un portrait : « Hautrive, voilà ton affaire ! » Je suis revenue d'ardent. J'ai filé à Lille, et j'ai obtenu le prix ; Le concours qu'il fallait passer pour obtenir ce prix de Rome était sérieux. Il y avait une semaine d'épreuves, au cours desquelles les concurrents devaient, entre autres choses, exécuter une académie en une journée ; une figure peinte en une autre journée ; une esquisse sur un sujet donné en une troisième ; répondre à des interrogations sur l'histoire de l'Art ; passer des examens de perspective et d'anatomie. Mlle Hautrive emporta donc le prix, distançant ses concurrents : François Charles Baude, Grégoire Finez et Edmond Jamois. La seule obligation à laquelle elle se trouvait astreinte était d'envoyer une œuvre à Lille pendant chacune des quatre années qu'elle devait passer à Rome.

En arrivant à Rome, elle eut la bonne fortune d'y trouver, comme Directeur de la Villa Médicis son compatriote Carolus Duran, qui voulut bien s'intéresser à elle et il fut son premier professeur pendant le temps qu'elle passa en Italie. (Carolus Duran en fut le premier Boursier SSAAL de la Fondation Wicar à Rome en 1862)...

Carolus Duran était plein d'attentions pour ses élèves, qu'il ne manquait pas de venir chercher, à tour de rôle, le dimanche, pour les emmener en voiture et les distraire du mieux qu'il pouvait. C'est ainsi qu'il entra dans l'atelier de Mlle Hautrive : « Je vous enlève, Mademoiselle, disait-il. Qu'allez-vous faire de votre dimanche ? » - « Je me disposais à aller à la messe, cher Maître. » — « Eh bien ! c'est ça. Allons à la messe. Nous aurons le temps, après, de nous promener dans Rome. Et l'on descendait par le Viale, un petit sentier qui menait directement dans la ville. Or, dans ce sentier, il y avait une niche qui renfermait une madone ; et, chaque fois que Carolus Duran passait devant cette madone, il ne manquait pas de se découvrir..... ».

**Le tableau *Vue du Grand canal à Venise*, avait valu à Mlle Hautrive en 1913 le prix Désoblain\* – Wicar de la SSA le tableau fut offert par la SSAAL au Musée de Lille (1913) Il figure dans l'exposition « Où sont les Femmes » Palais des Beaux-Arts Lille, 20 octobre 2023 au 11 mars 2024**

\*En 1909 Mme Rouzé-Desoblain nous remettait, en souvenir de son père le peintre M. Evariste Desoblain, une somme de 2.000 francs, en exprimant le vœu que la Société disposât de cette somme en faveur d'un jeune peintre. Cette généreuse intention correspondait entièrement aux désirs de la Société. Depuis longtemps en effet nous étions préoccupés de la situation spéciale de nos boursiers Wicar qui, lors leur rentrée en France, après quatre années passées à Rome, avaient souvent à lutter contre les difficultés de la vie. Nous pourrions maintenant les aider et soutenir leurs efforts. En effet à l'occasion du don de Mme Rouzé-Desoblain, la Société a créé un prix de 250 francs qui portera le nom de Prix Desoblain, à décerner tous les quatre ans à partir de la fin de 1913 au pensionnaire Wicar, peintre de préférence, qui aura terminé sa quatrième année de séjour en Italie, après avoir satisfait aux obligations matérielles et morales qui lui incombent. A ces 250 francs elle adjointra une pareille somme à prélever sur les arrérages de la dotation Wicar. En voulant associer la mémoire de son père aux artistes que nous prenons sous notre protection, Mme Rouzé-Desoblain a acquis des droits à notre vive reconnaissance.

(Mémoires, Séances solennelles de la SSAAL 1909)